

Joël Pommerat réactive avec maestria son kaléidoscope épineux

Onze ans après la création de « La Réunification des deux Corées » à l'Odéon, l'auteur lui redonne vie au Théâtre de la Porte Saint-Martin

THÉÂTRE

Nuit noire dans le théâtre. Des talons claquent sur un plancher quand, doucement, une lumière se faufile dans l'espace et y pourchasse l'obscurité. D'un pas calme, en escarpins et trench ajusté, une femme marche vers nous. La comédienne Saadia Bentaïeb inaugure une comédie des mœurs édifiante dont les autres protagonistes se nomment Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu. Des années qu'on n'avait pas vu cette troupe d'acteurs de très haut vol réunie sur une scène. Joël Pommerat est de retour. Et avec quelle maestria!

Onze ans après avoir créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe *La Réunification des deux Corées*, l'auteur metteur en scène redonne vie au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, à ce kaléidoscope épineux de rapports amoureux et amicaux qui, en 2013, avait pu être accueilli avec une certaine perplexité. Une vingtaine de tranches de vies serties au murmure près, pas toutes égales en intensité, mais qui, dans leur passionnant bout à bout, déroulent une chaîne de relations où banalité et monstruosité dansent un tango infernal.

Une femme s'oppose au mariage de sa sœur dont le futur

mari l'aurait un jour embrassée; un homme revient, des années plus tard, s'excuser auprès de son ex-compagne (« j'avais oublié de te dire au revoir »); un instituteur confesse une passion (coupable?) pour un petit garçon dont il avait la charge; un couple s'invente des enfants qu'il n'a pas; une femme quitte son compagnon parce que l'aimer ne suffit pas, etc.

Hémorragie de sensations

Ces variations forment une mélodie dissonante où l'hétérogénéité des situations exposées, loin d'être un écueil, signale les vibrations contradictoires et même incohérentes qui forgent nos intriorités. Pommerat ne restitue pas du sentiment une beauté illusoire et lénifiante. Il en révèle la discontinuité, les paradoxes, le caractère parfois hagard, le fondement souvent dérisoire. Il n'écrit pas sur le sentiment, il le théâtralise. Une entreprise qui suscite le coq à l'âne de vies héroïques ou pathétiques, de paroles cocasses ou dramatiques, d'attitudes exemplaires ou douteuses.

Son texte se réactive en 2024 avec une pertinence décapante. Impossible de le soustraire à ce qui, en une décennie, a bouleversé la conception des liens en introduisant, dans les consciences, les notions d'aliénation, de consentement, de patriarcat ou d'émancipation. Les mots de Pommerat sont les mêmes qu'avant. Pas nous. Leur

écoute fait l'effet d'une claque intensifiée par leur déploiement dans un dispositif scénique repensé de fond en comble. Pour le meilleur.

Dans sa version originelle, *La Réunification des deux Corées* reposait sur un agencement bifrontal. La scène qui scindait en deux l'assemblée inscrivait à même le plateau la réalité de la séparation à l'œuvre entre les personnages. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin sculpté par les ombres et lumières du surdoué Eric Soyer, le bifrontal originel a cédé la place à une configuration frontale classique dont débordent les acteurs. Ils traversent les gradins du public, leurs voix sonorisées chuchotent au creux de nos oreilles.

La fiction s'évade de l'aire de jeu et répand, dans la salle, une hémorragie de sensations qui contaminent chaque spectateur. Les émotions se propagent avec l'efficacité d'un venin. Vaudeville ou tragédie? Personne n'échappe au malaise que distille Pommerat, ce maître de l'étrangeté qui dénature le quotidien pour lui faire avouer ses incongruités. On se souviendra longtemps du moindre détail d'un spectacle remarquable dont la puissance de feu est désormais une évidence. ■

JOËLLE GAYOT

.....
La Réunification des deux Corées, de Joël Pommerat.
Théâtre de la Porte Saint-Martin,
Paris 10^e. Jusqu'au 14 juillet.